

Le parcours de mémoire des collégiens de Charles-Péguy

Dans le cadre d'un projet pédagogique sur le convoi 77, parti de Drancy pour Auschwitz, des élèves du collège Charles-Péguy de Palaiseau (voir le *Patriote Résistant* n° 938) ont relaté leur rencontre avec les témoins encadrés par leur enseignante en histoire Claire Podetti. Premier épisode, le récit de la rencontre avec les enfants de Léo Cohn par Caroline, une élève de 3^e.

Les enfants de Léo Cohn

Jeudi 11 avril 2019. Rencontre avec Ariel, Aviva et Noémie Cohn, les enfants de Léo Cohn, déporté du Convoi 77 sur lequel nous travaillons avec ma classe de 3^e du collège Charles-Péguy, à Palaiseau. Le projet européen Convoi 77 vise à retracer la vie des Juifs déportés dans le dernier convoi qui part de Drancy vers Auschwitz le 31 juillet 1944. Je souhaite ici vous montrer la façon dont cette rencontre m'a permis de ressentir, dans ma chair, l'horreur de la Shoah du point de vue de ceux qui l'ont vécue de près ou de loin.

Léo Cohn était un grand musicien, il a transmis cette qualité à ses enfants. Lorsque j'entre avec ma classe dans la salle dans laquelle les enfants de Léo nous attendent, Ariel, le fils de Léo, s'est assis et a entonné un des chants de son père: *Avinu Malkenu*. « *Quand je chante avec la chorale de mon père j'ai l'impression de*

parler avec lui », dira Ariel. Puis, Noémie nous a raconté des souvenirs d'enfance, ceux qu'elle connaissait pour les avoir vécus, et tout ce dont elle se souvenait. Elle nous a relaté les déplacements de Léo en bicyclette. Elle nous a dit qu'il avait du charisme, qu'il était toujours doux sauf avec sa chorale avec laquelle il était sévère et lançait parfois des regards noirs aux choristes. « *Je me rappelle très bien, je me rappelle très bien de là où l'on a marché, là où mon père m'a dit au revoir, on se retrouvera en Israël, puis il m'a donné une bénédiction* », raconte Noémie.

C'est la dernière fois que Noémie a vu son père, lors du passage de la frontière suisse avec sa mère, sa sœur et son frère, début mai 1944. Le jour de notre rencontre elle a joué devant nous de la flûte. Son père le lui avait appris.

Aviva, la troisième enfant, n'a jamais connu son père, elle était trop petite pour s'en ●●●



●●● souvenir. Pourtant dit-elle: « *J'ai consacré ma vie à sentir mon père* ». Elle nous a montré son tatouage, le numéro de son père au camp d'Auschwitz Birkenau: « 42970 », un numéro gravé dans sa chair. Cette rencontre a provoqué beaucoup d'émotion chez moi. La famille de Léo a été brisée, comme tant d'autres, mais quand on étudie toute l'année la vie de la même personne, on a l'impression de ressentir ce qu'il ressentait, cela le rend plus vivant ce qui est pour moi le plus important. Pour pouvoir ressentir

l'horreur qui a été faite, mieux comprendre la Shoah, cette humanisation est essentielle. La rencontre de témoins, des femmes et des hommes qui ont vécu la Shoah ou leurs enfants, je l'espère nous rendra capables d'éviter qu'elle ne se reproduise. Pour pouvoir avancer et construire une société tolérante.

Ariel dit: « *La mémoire de l'Holocauste constituera un monde meilleur, un monde de paix.* »

CAROLINE PAIN DIT HERMIER,
3^e, PALAISEAU



Une plaque pour Robert Endewelt

Le 20 juin dernier, au 28 rue Botzaris, dans le XIX^e arrondissement, où il a résidé, une plaque a été inaugurée en l'honneur de Robert Endewelt, décédé en octobre dernier (voir *Le Patriote Résistant* numéro 935). Aperçu.



© Roger Cauwrit

« *On savait que sa mémoire risquait de disparaître. Il avait à cœur qu'elle lui survive. Il a parlé à des milliers de jeunes, a écrit un livre.* ⁽¹⁾ *Sa voix continuera de porter pour que cette histoire ne soit pas que celle des documentaires en images sépia* », a exprimé François Dagnaud, maire du XIX^e arrondissement de Paris. Catherine Vieu-Charier, adjointe à la mairie de Paris, à la mémoire et au monde combattant est revenue sur le parcours de sa famille: « *Arrivés de Varsovie, les Endewelt, issus d'un milieu modeste, victimes de l'antisémitisme, ont trouvé refuge en France.* » Imprégné des luttes du Front populaire, il est ouvrier dans l'industrie textile de cuir et de peau. En janvier-février 1941, par le biais de la FSGT (fédération sportive et gymnique du travail), il rejoint la Jeunesse communiste clandestine du X^e arrondissement, constituée dès l'année précédente. Catherine Vieu-Charier s'insurge à ce sujet contre les propos révisionnistes de l'ancien chroniqueur de RMC Daniel Riolo, lequel a accusé les communistes d'avoir collaboré avec les nazis. De son côté, Nicolas Bonnet-Ouladj, président du groupe communiste au Conseil

de Paris, a évoqué l'implication de Robert Endewelt dans l'insurrection de Paris en août 1944. Il remet également en perspective le rôle exemplaire des immigrés, comme Endewelt, dans la Résistance, et le regard xénophobe porté par une frange de la société sur les réfugiés aujourd'hui. Robert Endewelt dirige ensuite le Mouvement de la paix et s'engage contre la guerre du Vietnam. « *Il a milité au sein de son immeuble pour l'accès des classes populaires au logement social. Est-ce que des ouvriers pourraient rester à Paris aujourd'hui?* », s'interroge Nicolas Bonnet-Ouladj. Sa fille Simone Endewelt se souvient d'un père qui ne comptait pas ses heures et rentrait souvent à la maison à minuit: « *Quand il était responsable au Mouvement de la paix, il était menacé en raison de son action anticoloniale pendant la guerre d'Algérie* », relate t-elle. « *Il aurait pu être tué avec ses camarades au métro Charonne le 8 février 1962.* » La cérémonie s'est achevée sur le *Chant des partisans*.

(1) *La Résistance dans le XIX^e arrondissement de Paris*, coécrit avec René Le Prévost, éditions ANACR, 2005.

JULIEN LE GROS